

IDA ROTH-STEINBERG ÉPICIERE

Ida, née en 1883, est la fille d'une famille juive de Hongrie. Orpheline à 13 ans, elle apprend très vite à se débrouiller pour survivre. Son oncle l'adopte et la fait travailler comme vendeuse dans sa boutique de vêtements et d'articles de couture. Elle y fait l'apprentissage des rudiments du commerce.

Elle épouse Vilmos Sternberg en 1902. Cet homme se passionne pour ses études en religion juive et travaille peu. Ida se doit d'assurer la survie de la famille. Sous l'insistance de ses deux sœurs, déjà installées en Amérique, Ida et sa famille s'embarquent pour Montréal en 1911. Comme souvent à l'époque, la famille américanise son nom avant de partir. Les Sternberg deviennent les Steinberg.

Au début, on vit près du marché Bonsecours. Son époux se dévoue pour une petite synagoge du quartier où il travaille sans salaire. Le couple se sépare en 1917. Étant donné qu'Ida est déjà familiarisée avec les rudiments du commerce, ses sœurs l'encouragent à fonder un petit commerce d'alimentation. Elle ouvre une petite boutique au 4419 rue Saint-Laurent, la Main de Montréal. Sa main-d'œuvre est constituée uniquement de ses enfants. Sur l'enseigne, on peut lire Madame Ida Steinberg épicière. Comme dans les épiceries du temps, les gens passent leur commande par téléphone et la livraison s'effectue avec des charrettes tirées par des chevaux. On y vend fruits, légumes, thé, café, sucre, épices, farine, biscuits, cornichons, etc. Sous le contrôle sévère d'Ida, les fruits sont astiqués et posés en pyramide, les livraisons sont toujours effectuées à temps. On voit déjà poindre les techniques marchandes qui caractériseront les futurs supermarchés.

Malgré sa taille minuscule, aucun employé n'arrive à lui en imposer. Très tôt, son magasin se fait connaître hors de la Main. On parle de cette petite femme en tablier blanc qui nomme les clients par leur nom, accepte de marchander et fait même crédit. Elle ajoute fréquemment un petit extra dans les commandes pour inciter les clients à revenir. Ida prône deux règles de base en affaires : toujours offrir des produits

de qualité à des prix raisonnables et toujours bien traiter le client en misant sur le retour de la clientèle.

Le magasin original ferme en 1931, suite à une décision de son fils Sam, maintenant directeur de l'entreprise grandissante. Soutenu par ses frères et sœurs, il souhaite que sa mère, souffrant de problèmes cardiaques, se repose. Ida assure alors la cogérance du supermarché de Monkland avec sa fille Lily, promettant de prendre sa retraite le jour du mariage de celle-ci. Elle tiendra parole, mais elle aura toujours la nostalgie des années passées. Elle décède en 1942, emportée par une pneumonie.

Même si l'entreprise était florissante avant sa mort, Ida Steinberg ne connaîtra jamais l'immense succès des supermarchés Steinberg qui a suivi. Elle aura cependant laissé un héritage exceptionnel pour le monde agroalimentaire québécois. Jusqu'au début des années 1990, Steinberg occupera la place de la plus grande chaîne d'épicerie au Québec. La compagnie deviendra si populaire chez les Québécois que l'expression Faire son Steinberg sera synonyme de faire son épicerie, peu importe dans quelle chaîne d'épicerie.

Ida, c'est la rigueur et la ténacité conjuguées au féminin.

RECONNAISSANCE D'IDA STEINBERG

Son fils Sam (Samuel) s'appropriera complètement ses principes et en fera les maximes de l'entreprise familiale dont il prendra la direction plus tard. Lorsqu'il ouvre à Montréal en 1930, le magasin à l'angle des rues Sherbrooke et Victoria, il fait insérer un encart dans les journaux dans lequel figure un hommage aux femmes illustré d'une photo de sa mère prise pour l'occasion. Cette photo ornera la salle du conseil pendant des années.



Ida Steinberg.
(Collection famille Steinberg)

Source : Rose-Hélène Coulombe, mémorialiste-auteure et Michel Jutras, mémorialiste-auteur / Collection Culture & Patrimoine

Documents consultés : https://www.biographi.ca/en/bio/roth_ida_17E.html

<https://histoiredesfemmes.quebec/ida-roth-steinberg-1885-1942/>, consultés le 19 février 2026

Collaboration: Michel Dumais, Archives de la Côte-du-Sud

